

EXPOSITIONS À Dijon et à Paray-le-Monial, dix-huit artistes femmes explorent la notion de spiritualité

Femmes artistes face au spirituel

DIJON, PARAY-LE-MONIAL

De notre envoyée spéciale

Deux femmes commissaires, dix-huit artistes femmes exposées : c'est à partir de ces racines exclusivement féminines que se déploie jusqu'à la fin de l'année, à Dijon et Paray-le-Monial, un beau parcours intitulé « Une spiritualité au féminin ».

Croiser l'identité féminine et la question spirituelle était un défi, à une époque où l'altérité des sexes comme la présence sociale du religieux font l'objet de débats souvent houleux. Madeleine Blondel et Dominique Dendraël, les deux commissaires, ont su l'approcher avec liberté et créativité, sans parti pris sinon celui d'ouvrir la question.

« Le titre de l'exposition porte beaucoup d'ambiguïté et c'est très bien, reconnaît Dominique Dendraël, conservatrice du Musée du Hiéron, à Paray-le-Monial. Nous parlons d'"une" spiritualité et pas de "la" spiritualité, "au féminin" et pas "féminine". Cette exposition n'est pas une manière de rentrer dans la querelle des genres. Elle rassemble un collectif de femmes, proposant des explorations possibles de ce thème, sans prétendre à l'exhaustivité. »

De fait, les œuvres exposées témoignent d'une belle diversité. Carole Benzaken expose son travail autour de la mort et de la renaissance, inspiré par un séjour à Auschwitz. Valérie Colombel a dressé sous la coupole de l'église baroque des Bernardines, à Dijon, une immense échelle de Jacob faite de tesselles de pâte de verre translucide. Isabelle Tournoud visite la fragilité du vivant avec des sculptures végétales en monnaie-du-pape. Aliska Lahusen invite au départ avec ses barques en bois laqué aux formes épurées...

On peinerait à unifier toutes ces propositions autour de l'impossible définition d'une spiritualité au féminin « féminine », même si plu-

sieurs thèmes reviennent : la vie, la lumière, la présence dans l'absence, la fragilité ou la patience. Certaines œuvres renvoient à des thèmes explicitement religieux, comme les captations vidéo des processions de vierges de Séville (Catherine Gfeller), le Cantique des Cantiques revisité par le duo Amarante, qui déploie ce texte biblique sur de fines lamelles de papier entourant une mandorle vide, la figure de Marie-Madeleine (*Tu lavasti pedes* d'Annick Rubinowitz). Le travail d'aiguille, qui fut longtemps celui des moniales, est également évoqué dans

le *Cocon* réalisé au point d'Alençon et en fil de nylon par la dentellière Marjolaine Salvador-Morel.

Au Musée d'art sacré de Dijon et au Musée du Hiéron de Paray-le-Monial, le parcours se déploie en écho, mais sans obliger à une double visite. Les

œuvres contemporaines y dialoguent avec les collections permanentes, rassemblant peintures et objets religieux. Une manière de réveiller les lieux.

« Aujourd'hui, la création contemporaine devient une introduction au patrimoine religieux, indique Dominique Dendraël. Le grand public a parfois des appréhensions vis-à-vis de l'art contemporain, mais ce dernier utilise malgré tout les supports et le langage d'aujourd'hui. Il permet d'introduire à une nouvelle lecture de collections comme les nôtres. »

ÉLODIE MAUROT

(1) Musée d'art sacré, 15 rue Sainte-Anne, Dijon (21).
Tél. : 03.80.48.80.90. Entrée gratuite.

(2) Musée du Hiéron, 13 rue de la Paix, Paray-le-Monial (71).
Tél. : 03.85.81.79.72. Tarif : 4 €.

Echelle de Jacob,
par Valérie Colombel



MICHEL HORIOT

PASSIONS(S)

JEAN-CLAUDE
RASPIENGEAS

Vivement dimanche ?

Si la vie se mesurait en jours de la semaine, le dimanche marquerait la station terminus, avec descente obligatoire. Mais ce terme fixé, admis, qui peut savoir où il se situe aujourd'hui dans cet éphéméride en forme d'impitoyable compte à rebours, de sablier, de toboggan et d'entonnoir sans échappatoire ? Sous les traits d'un grand-père, entré dans les dernières lueurs du samedi, qui s'adresse à son petit-fils, bien campé dans son lundi, François Morel se sert de cette métaphore pour évoquer l'inexorable fuite du temps.

Seul sur scène, narrateur et acteur, il endosse les oripeaux de différents personnages, de tous âges, de toutes

conditions. Une caissière de supermarché dans la solitude de sa cuisine qui s'adresse à Sheila, son modèle, son étoile polaire. Un homme fatigué dans le métro, en partance vers le chagrin, qui croise le sourire d'une belle et jeune voyageuse, et bat soudain la campagne, titillé par un espoir déraisonnable...

Un reporter de France Bleu Judée qui rend compte, avec fièvre et excitation, d'une naissance, un 24 décembre à Bethléem, dans une étable, entre un âne et un bœuf, un peu perdu par la généalogie embrouillée de cette famille dont

Marie, la mère, se prétend vierge et Joseph, le père, assure qu'il n'y est pour rien. Cette nuit-là, c'est une fille qui apparaît... Il trousse même une fable surréaliste sur la passion folle d'un homme qui se consume d'amour pour Claire, une huître, une fine de claire n°2. « Une vraie perle ! »

Conteur espiègle, il noue des moments de connivence et de complicité avec les spectateurs. « Si vous avez un peu de temps, on pourrait vieillir ensemble ce soir », propose-t-il. « Quand quelqu'un vous dit : « Toi, tu ne

vieillis pas », en général, c'est mauvais signe. » Véhément, il dresse aussi le procès du bonheur qui joue de bien vilains tours à ceux qui croient son pouvoir éternel. Même si cette angoisse existentielle qui colle à la peau de l'humanité a inspiré bien des œuvres, notre histrion

comique écrit, met en scène et interprète un spectacle original et poétique, chroniques tendres aux saynètes amusantes, sur notre éphémère passage sur terre. Il y a du Marcel Aymé et du Pierrot lunaire chez François Morel, moraliste élevé chez Prévert, qui ne se

prend jamais au sérieux et distille de la gravité sans en avoir l'air. Et joue de son corps avec ses mimiques irrésistibles et son œil qui décroche quand il se désole de ne pouvoir freiner le cours imprévisible et précipité de la vie. Vivement dimanche, vraiment ?

La fin du monde est pour dimanche, de et avec François Morel. Jusqu'au 22 juin. La Pépinière Théâtre, 7 rue Louis-Le-Grand, 75002 Paris. Métro Opéra. Du mardi au samedi 21 h. Tél. : 01.42.61.44.16 ou sur www.theatrelepiniere.com

Il y a du Marcel Aymé
et du Pierrot lunaire chez
François Morel, moraliste
élevé chez Prévert.